

Une masse informe étendue. Un tissu, du tweed. Un arrière-goût d'Ecosse et de whisky. Sherlock enquête, Watson suit.

La masse semble endormie, paisible, comme oubliée au milieu de ce tumulte de pas précipités. Qui a tué cet homme ? Est-il mort ou endormi ? Ne fait-il pas exprès d'être endormi ou mort ? Qui le plaint ?

Plaît-il à Sherlock cet homme mort ? Satisfait-il sa curiosité ? L'unique curiosité qu'il a de l'homme ?

La pièce était fermée et cet homme est mort. Vous voyez, mon cher Watson, la lividité de cet homme réduit en cadavre. Il a été tué !

Tu meurs.

Un couteau dépasse du corps. Le corps est dans une chambre d'un gîte. Des amis fêtaient ce week-end la réussite de l'un de leurs. Eddy y est mort, Béatrice pleure. Tous deux futurs avocats encombrés de leurs amis idoines : Charles et Claude.

Sherlock est concentré, la pièce était fermée à l'étage. Les amis disent ne rien avoir entendu, être restés en bas à faire la fête.

Les amis mentent comme l'homme, c'est cela qui le rend si attachant pour Sherlock.

Sherlock se penche pour humer cet homme énigmatique entouré de ses amis. Cet homme lui permet enfin de se changer les idées de cette journée morose où l'amie cocaïne s'est bien trop attardée.

Mais l'homme mort n'est plus le même. Il n'a plus de tweed. Il n'a plus l'air rigide du premier de classe. L'homme mort a changé. Désormais au premier étage d'un gîte repose un homme mort différent.

Tu meurs.

L'homme mort est rond. Béatrice ne pleure plus. Charles et Eddy sont tristes. Sherlock croit savoir que l'homme mort a un couteau planté dans le cœur. Mais il ne sait plus. L'étage est au-dessus du rez-de-chaussée mais cela aussi il l'a oublié. Comme il a oublié que la pièce était fermée de l'intérieur. Une chambre toute simple, un lit, une table de chevet. C'est tout ce qui a de l'importance. La chambre était une chambre.

L'homme était un homme. Mais était-il vraiment un homme ?

Sherlock ne peut répondre à cela. Il n'a aucun indice dans cette chambre avec un lit et un chevet. Seulement une masse informe qui gît. Cela il le sait, il le voit. Le lit est un lit, le chevet est un chevet. Mais l'homme mort était-il un homme ? Il ne peut répondre à cette question. Était-il doué d'émotion domestiquée ? Savait-il rire de façon appropriée – pas trop ni trop peu - et surtout pas sur ce qui n'est pas convenu ? Comment résoudre l'énigme ? L'homme est mort et ne rit plus. Heureusement ces amis sont là, exacts jusque dans leur rire social.

Tu meurs.

L'homme mort est volatile. Dans une chambre gît un homme mort qui n'est plus rond, qui n'est plus une masse étendue mais recroquevillée comme un enfant. Dans cette chambre, il y a un lit. Sherlock ne sait plus s'il y a un chevet. Il pense que cet homme a été blessé au cœur. Béatrice rit. Eddy et Claude sont tristes. Sherlock ne sait pas s'il doit être triste de cet homme mort. Son cœur sec est transpercé. Le rire de Béatrice résonne dans la pièce, la déformant étrangement. Sherlock ne connaît pas cet homme. Il n'aime pas ce rire. Il décide qu'il n'a pas à être triste de la mort d'un homme. Sherlock n'aime pas les émotions humaines, elle lime sa raison. Il ne tolère certaines qu'en substitut à ses rêveries opiacées et seulement celles qui lui posent des énigmes. Les émotions des autres ne servent à rien d'autres qu'à le divertir et le rire de Béatrice l'ennuie profondément. Tout comme ce mort.

Tu meurs.

Dans une chambre sur un lit gît une femme. La chambre est blanche et grande. Eddy pleure. Charles et Claude sont tristes. Sherlock ergote sur la nature humaine sans que nul ne l'écoute. Il n'a pas résolu l'énigme. Watson est parti depuis longtemps, soucieux de ne pas garder en mémoire l'insuccès de son ami. Enfin était-il réellement ami de cet homme n'aimant pas les hommes ?

Un arrière-goût d'Ecosse et de whisky.

Un tissu, du tweed.

Une masse informe étendue.

Une infirmière arrive pour emporter les corps.

Tumeurs.